

car, de même que nous publierons avec plaisir des articles bien faits, châtiés, spirituels, de même aussi nous refuserons impitoyablement l'entrée de nos colonnes à ces productions incolores, sentant le libelle et puant la niaiserie, comme celles dont sont pavées les maussades colonnes de la "Guêpe," de Montréal. Nous ferons aussi appel à la générosité des Canadiens français, de Québec principalement; nous ferons appel au bon petit cœur de nos si gentilles Québécoises; nous ferons enfin appel aux journaux qui n'ont pas rompu en visière avec le bon mot pour rire....

Notre voix restera-t-elle sans écho ???

Fasse le ciel que non.

Les personnes à qui nous adressons le CHARIVARI CANADIEN sont priées de nous le renvoyer si elles ne s'abonnent pas, ou de nous transmettre le prix de l'abonnement qui est d'une piastre pour six mois, avant que nous leur expédions le troisième numéro, sans quoi elles seront considérées comme n'étant pas abonnées.

A NOS LECTEURS !

Comme nous l'annonçons dans notre prospectus, nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui savent écrire et qui ont l'humeur joyeuse à se servir de nos colonnes. Les écrits que nous recevons seront invariablement publiés, pourvu qu'ils soient bien peignés, bien brossés, qu'ils ne frisent pas le libelle et que la pensée qui en est la matière ait fait connaissance avec la *Finesse*.

Les colonnes du *Charivari* seraient aussi extrêmement flattées de servir de lit aux charmantes productions que quelques-unes de nos lectrices voudraient bien laisser éclore sous leurs jolis doigts roses. Les modes doivent avoir assez de points vulnérables, pour que quelqu'une de leurs victimes puisse y introduire, de temps en temps, la pointe d'un stylet bien aiguisé.

Nous attendons donc, pleins de confiance, et nous sommes sûrs que, dès notre second numéro, nos tablettes regorgeront de correspondances.

LES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT.

Comme notre principal but, en fondant le *Charivari*, a été de rendre service à la société en général, en critiquant les défauts trop apparents des

individus qui la composent, nous nous sommes proposés de faire la revue de tous les établissements de notre bonne ville de Québec, ayant la certitude que ces endroits nous fourniront une multitude d'employés qui, par leur pédantisme, leur paresse, et les mille autres défauts que nous rencontrons généralement chez ces heureux nourrissons du Pays, méritent que les foudres que tient en réserve notre journal, les frappent et les dénoncent à la risée et au mépris public.

Nous commencerons d'abord par visiter les bureaux du Parlement; ensuite, nous visiterons ceux de la Cour, et quand nous aurons effectué quelque réforme dans les divers départements de ces deux ruches d'employés, nous nous occuperons des endroits suivants: la Douane, la Corporation, la Trinité, la Poste-Office, etc., etc. Nous croyons qu'il serait utile de tracer à ces jeunes gens le fidèle tableau de ce qu'ils étaient, avant de pouvoir chanter le refrain si succulent à leur estomac et si argentin à leurs oreilles de :

Nourri par la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Nous voulons leur montrer le vieux chapeau râpé d'autrefois, remplacé par le soyeux castor qui aujourd'hui orne leur tête orgueilleuse. Nous examinerons avec eux le gilet troué qu'ils ont échangé pour l'habit de fin drap, provenant des premières manufactures d'Angleterre et façonné chez nos premiers tailleurs de la ville.

Enfin, nous finirons par leur parler de toutes les courbettes de singes, qu'eux et leurs parents ont été obligés d'exécuter devant les Ministres, afin de faire accueillir favorablement les nombreuses demandes qu'ils faisaient presque tous les jours et qu'ils ne manquaient jamais de réitérer à chaque nouvelle élection.

Pauvres jeunes gens, plus dignes de notre pitié que de notre mépris et de nos sarcasmes, voilà pourtant ce que vous devriez considérer, vous qui avez le courage de marcher sur un homme, parce qu'il n'est pas tout aussi bien mis, ou qu'il n'a pas la main toute aussi blanche que vous. Que votre mémoire, si oublieuse, se reporte donc de temps à autres sur les années de votre vie passée, et après avoir pesé les réflexions qui devront naturellement en résulter, il s'opérera en vous un changement que nous serons heureux de constater et que le public saura applaudir avec une vive et sincère satisfaction.

Tou-Tou.

Mr. P. G. Huot est arrivé d'Ottawa, traînant à sa remorque plusieurs valises chargées des *bills* qu'il a fait passer. Mr. Huot paraissait extrêmement fatigué et courbait la tête sous le poids de ses nouveaux lauriers parlementaires. C'est pour la première fois que les gens de St. Roch, qui avaient l'habitude de le voir revenir portant le canapé sur lequel il siégeait à la Chambre, le voient chargé de ce nouveau bagage, qui leur annonce un retour de vic chez leur intelligent député. C'est très-bien, Mr. Huot; voilà assez longtemps que vous alliez dormir là-bas; il est temps que vous commenciez à vous tenir éveillé.

Aux habitudes de la Plate-forme.

Nous aimons à faire connaître aux habitués de la Plate-forme, de la semaine et du dimanche, qu'il nous est venu une singulière idée à propos d'eux.

Comme nous portons à ces aimables parasites, qui passent les sept-huitièmes de leur vie dans les rues et sur les promenades publiques, l'intérêt le plus tendre, l'amitié la plus fraternelle, nous avons pris la charitable résolution de faire une liste de leurs noms et de la publier sur nos prochains numéros.

Nous étant aperçus que ces messieurs ont une envie *féroce* de se faire connaître du beau-sexe, nous avons cru leur causer une grande joie en adoptant cet expédient.

Ceux qui ne goûteront pas ce procédé pourront passer à notre bureau, afin que nous nous entendions pour un autre.

—ooOoo—

M. Thomas LaR.....

Il paraît que, depuis quelque temps, Mr. Thomas LaR..... est extrêmement inquiet et affairé. Plusieurs citoyens du Faubourg St. Jean, surpris de le voir, aux heures mêmes les plus avancées de la nuit, arpenter les nombreuses petites ruelles de leur faubourg, sont venues nous prier de vouloir bien leur donner la clef de cette énigme. Nous leur avons promis de faire tout en notre pouvoir pour satisfaire leur louable curiosité, et notre ami Tou-Tou, que nous avons chargé de surveiller Mr. LaR....., leur apprendra sur notre prochain numéro les causes de l'activité et de l'inquiétude de ce monsieur.

Mr. McCorkell demande à la Corporation une indemnité de cent piastres pour les dommages causés à ses voitures par le mauvais état des rues de la Cité.

Est-il bon ?